

Revue d'Histoire et du Patrimoine en Dauphiné

La Pierre et l'Écrit n° 17

Année 2006

Presses universitaires de Grenoble
BP 47 – 38040 Grenoble cedex 9
Tél. : 04 76 82 56 52 – pug@pug.fr / www.pug.fr

Éditorial

Honneur soit rendu à l'archéologie ! Dans une revue qui s'est voulue, depuis sa création, comme un point de rencontre entre l'archéologie et l'histoire, la première cette année tiendra une place exceptionnelle. Celle-ci fait écho aux nombreux chantiers départementaux, des sites funéraires de la Gaule romaine aux chantiers nouveaux sur les carrières de meules de moulins du Vercors ou de la Chartreuse. À Aoste, l'exposition « Mausolée et tombeaux antiques » vient célébrer le 150^e anniversaire de ce qui fut le troisième musée départemental après ceux de Grenoble et Vienne.

Des découvertes régionales de la fin de l'âge de bronze à l'étude sur les marbres savoyards dans Grenoble aux époques antique et médiévale, en passant par Esculape et Hygie dans la cité de Vienne, de nombreux articles de ce nouveau numéro font ainsi écho à cette actualité de l'archéologie dans le département de l'Isère. Avec celui sur la nécropole de « La Planche » à Aoste, les lecteurs auront même la primeur d'une relecture totale des sites funéraires gallo-romains, où ce qu'on prenait ordinairement pour des tombes était vraisemblablement les restes de bûchers, individuels ou collectifs, où s'étaient consumés corps et objets. C'est également un éclairage entièrement nouveau qui est apporté sur les restes de l'un des plus importants trésors connus de monnaies romaines – probablement plus de 20 000 pièces du III^e siècle trouvées à Pierre-Châtel et fondues pour l'essentiel en 1803.

À côté de ce gros dossier archéologique, les lecteurs trouveront également des articles plus historiques, principalement sur l'histoire religieuse (notamment une belle monographie de la communauté huguenote de Bressieux) et le patrimoine pictural régional, ainsi qu'une analyse de Pierre Martin, comme toujours d'une extrême richesse, des résultats du référendum sur la constitution européenne dans le département de l'Isère, qui constitue tout à la fois un élément de réflexion pour les citoyens d'aujourd'hui, et une source pour les historiens de demain.

Outre les comptes rendus des activités de l'association, ce sont enfin les chroniques bibliographiques habituelles que l'on retrouvera dans ce volume, ainsi que, comme il se doit, d'abondantes chroniques de l'archéologie récente dans le département de l'Isère.

On ajoutera aussi qu'indépendamment du présent numéro, l'année a également été, pour notre association, riche en publications, avec l'ouvrage *La Pierre à pain* d'Alain Belmont, consacré à l'histoire des carrières de meules de moulins et de l'alimentation populaire, dont on trouvera un compte rendu dans ce volume (les Presses universitaires de Grenoble préparent déjà un retraitage), celui de Clarisse Coulomb, *Les Pères de la patrie*, consacré aux élites parlementaires dauphinoises au XVIII^e siècle, les actes du colloque « Archives familiales et noblesse provinciale » organisé l'année dernière par l'association Patrimoines de l'Isère en hommage à Yves Soulingeas, ainsi qu'avant Noël le passionnant livre de raison du notaire crémolan, Pierre Philippe Candy.

Bonnes lectures à tous !

LES AVANCÉES DE L'HISTOIRE

Un grand moment de notre histoire... il y a 3 300 ans

À propos de découvertes régionales
de la fin de l'âge du Bronze

Aimé Bocquet¹

Entre 1700 et 1300 av. J.-C., à l'âge du Bronze moyen, après des siècles d'ambiance climatique tempérée (Bocquet, 1997), un épisode froid et humide a véritablement « engourdi » pendant deux siècles, au propre comme au figuré, les populations de France² qui ont techniquement et culturellement stagné, mis à part quelques régions actives comme la Bretagne et l'Aquitaine. Elles ont continué à pratiquer une économie de type néolithique utilisant peu le métal qui leur venait des zones de production atlantiques ou centre-européennes.

En effet durant cette période prospérait une vaste région dans le centre de l'Europe, jusqu'en Alsace et en Suisse du Nord ; on l'appelle d'après son mode funéraire le plus répandu, la « Civilisation des Tumulus ». Le bronze y est abondant pour les outils, la parure, les armes et les tombes étalent la richesse des défunts ; par contre, en France, et en particulier dans le sud-est, on importait seulement quelques outils et de très rares objets de parure.

Mais les centres métallurgiques actifs, après avoir saturé leur marché intérieur, ont dû trouver des débouchés hors de leurs « frontières ». C'est ainsi que l'on voit, à la fin de la période, au XIV^e siècle av. J.-C., diffuser largement des produits issus d'une fabrication en série dans des ateliers spécialisés et aptes à satisfaire ceux qui désiraient des outils efficaces et des bijoux moins chers. Façonnant le métal brut provenant des sites centre-européens, les premiers bronziers ambulants viennent satisfaire sur place les besoins des autochtones comme le montrent les outils

1. Cet article est une synthèse de vulgarisation historique d'où sont exclus la plupart des éléments de diagnose scientifique du matériel et leurs références. Pour ceux que cela intéresse il faut se reporter à A. Bocquet et L. Haussmann, 2001 ou sur Internet : <http://bocqueta.club.fr>
2. Et en particulier dans les Alpes où le nombre de site et des objets se raréfie notablement et où, à 500 m d'altitude, le blé est obligé de céder la place au sarrasin (Bocquet, 1997).

d'artisans (marteaux, bigornes, burins, ciselets, etc.) trouvés dans certains dépôts : par exemple à Porcieu-Amblagnieu, Isère ou Ternay, Rhône, datés de la fin du Bronze moyen ou à Lullin-Couvaloup, Haute-Savoie, dépôt un peu plus tardif, du début du Bronze final (illustration 7).

Aux XIV^e et XIII^e siècles av. J.-C., dans la continuation de la civilisation des Tumulus, des mutations techniques, sociales et culturelles de première importance se développent dans la même aire géographique. Nous traduisons historiquement ces changements par la naissance d'une nouvelle dynamique qui diffusera largement ses influences tant en Europe occidentale que sud-orientale. Les rites funéraires changent : de l'inhumation sous tumulus, à l'âge du Bronze moyen, on passe progressivement à l'incinération avec le dépôt des cendres à l'intérieur de vases qui sont enterrés dans de vastes cimetières : c'est ce que l'on appelle les « Champs d'urnes » qui ont donné le nom à cette nouvelle civilisation.

Cette dénomination ne doit pas faire illusion car le rite de l'incinération ne sera pas totalement généralisé et bien des nécropoles les mélangent. Souvent des indigènes acceptaient les biens matériels (bijoux, vases) mais restaient réfractaires aux nouveaux rites funéraires : les populations issues des autochtones et des « arrivants » vivaient ensemble, en bonne intelligence semble-t-il pour occuper les mêmes cimetières. Dans notre région un seul vrai champ d'urnes est actuellement connu, celui de Douvaine, Haute-Savoie, et il mélange, comme souvent, inhumations et incinérations ; à Fontaine, Isère, les inhumations dans une profonde fissure de rocher, habitude héritée de la période précédente, s'accompagnent toutes de la nouvelle céramique.

De grands progrès dans l'élaboration du bronze et dans son façonnage amènent la prolifération du matériel qu'il faut vendre afin d'entretenir l'activité économique des centres de production : produire pour vendre puis forcer la vente pour pouvoir continuer de produire, ce type de problème économique ne date en effet pas d'aujourd'hui... Une société hiérarchisée, donc mieux organisée, s'installe vigoureusement, crée ou améliore les voies de communications pour faciliter les échanges ; le char est plus utilisé sur des chemins qui deviennent carrossables (illustration 6, B et C) et le cheval³, bien qu'encore peu employé, réduit le temps des communications. Des procédés agricoles nouveaux augmentent les rendements avec l'assolement ce qui se traduit en particulier par la multiplication des faucilles en bronze efficaces pour la moisson. Les stocks et les richesses s'accroissent et doivent être protégés des pilliers, ce qui implique que les « princes » ou les chefs des communautés arment des soldats avec casques, cuirasses, lances et épées (illustration 6, B).

3 Cheval de selle car il n'existe aucune preuve d'utilisation en cheval de trait alors que ce sont les bovidés qui tirent les chars à quatre roues, d'après les figurations gravées.

Ces sociétés dynamiquement exportent d'abord seulement certains de leurs produits mais très vite ce sont leurs techniques céramiques et métallurgiques, leur religion aussi, qui se retrouvent à l'ouest et au sud-est de l'Europe. Elles ont pu arriver par simple contact avec les populations voisines (acculturation) mais aussi de véritables « colons » sont partis s'implanter dans des zones mal peuplées ou en sommeil après « le passage à vide » du Bronze moyen⁴. Cette expansion technique et culturelle se développe en tâche d'huile, à partir du sud de l'Allemagne pour le courant occidental qui atteindra la Méditerranée, les Charentes et les Pays-Bas...

Les dernières découvertes régionales illustrent cette période qui a connu un essor extraordinaire où l'économie néolithique laisse la place à une mise en valeur nouvelle des Alpes du Nord ; c'est le début de 300 ans d'évolution continue qui a modelé nos paysages et notre peuplement par l'implantation d'une agriculture plus efficace et d'artisans métallurgistes, avant l'arrivée des tribus celtes à l'âge du Fer.

Pour les Alpes du Nord, il ne faut pas oublier que durant cette période, une métallurgie indigène a pris naissance sur des modèles italiques : haches à ailerons médians longs, bracelets à décor géométrique, avec importations de cuivre sous forme de lingots (Aussois, Goncelin, Albertville, Thénésol). Mais cette métallurgie alpine ne s'accompagne pas de la diffusion de la céramique ni des rites transalpins.

4 Ici est évoquée la différence d'interprétation de ces changements : acculturation ou migrations ? Pour moi, comme pour bien d'autres, ces changements sont trop complets (techniques avec nouveaux outils ou bijoux, nouvelles formes et nouveaux décors de vases, religieux avec de nouveaux rites funéraires) et brutaux (en une ou deux générations, ce qui est très rapide pour les sociétés rurales anciennes) pour être attribués à quelques individus arrivés avec leurs savoir-faire, leurs goûts et leurs croyances pour « civiliser » des groupes d'autochtones. Ceci sans oublier que les mêmes vases ou les mêmes bronzes se retrouvent au même moment ou presque, de l'Autriche au Pays de Bade, de la Belgique aux Charentes... Les acculturations sont toujours incomplètes dans les domaines technique et culturel et surtout bien plus lentes : plusieurs siècles pour la diffusion de l'agriculture de Provence aux Pays de Loire chez les Mégalithiques !

Heureusement que nous avons les historiens grecs pour décrire les déplacements des peuples gaulois du Portugal à la Turquie, sinon certains soutiendraient encore que la « celtisation » de l'Europe serait le fait de quelques artisans ou missionnaires qui auraient transmis et fait adopter, de proche en proche, la difficile métallurgie du fer, leurs outils, armes, bijoux, l'usage généralisé du cheval, la religion et les rites funéraires de la riche civilisation celtique, identique de l'Angleterre aux Balkans, de l'Espagne à la Pologne. Les tribus gauloises ont « explosé » sur le continent du V^e au III^e siècle av. J.-C. comme les « Champs d'urnes » l'avait fait aux XIV^e et XI^e siècles ; même si le nombre d'individus devait être variable, on ne saurait les considérer comme des « acculturants » mais bien comme des migrants. L'exemple de l'histoire doit servir même quand on n'a pas de texte...

Reste la querelle sémantique du nom « Civilisation des Champs d'urnes » que certains aimeraient voir disparaître mais comme rien de plus précis n'a été proposé hormis des phases chronologiques applicables partout, je conserverai le terme qui a fait ses preuves depuis 50 ans avec sa connotation culturelle spécifique et significative !

C'est un phénomène important que l'on peut attribuer simplement à des contacts techniques entre populations habituées, depuis longtemps, aux échanges de part et d'autre des Alpes et aussi à la puissante civilisation des Terramare qui florissait dans la plaine du Pô : dans ce cas pas de migration... Dans notre région on a donc la chance de posséder, bien nets, démonstratifs et contemporains, les deux modes de transmission des influences, acculturation et flux migratoire.

CINQ ANNEAUX DE JAMBE EN BRONZE DÉCOUVERTS À SICCIEU-ET-CARISIEU, ISÈRE

En 2004 un habitant de Siccieu-et-Carisieu mettait au jour cinq anneaux en bronze rassemblés sur quelques décimètres (illustration 1, 1 à 5 et illustration 2). C'est une découverte archéologique importante qui confirme nos connaissances sur la présence de paysans dans l'Isle-Crémieu, autour de 1300 av. J.-C. Déjà dans cette commune, vers 1930, avait été trouvé un dépôt contenant 12 bracelets et une cinquantaine de pendeloques à chaînette, merveille de technologie du bronze très peu postérieure à ce dont nous allons parler.

L'archéologie

Ces anneaux très faiblement patinés, ovales, ouverts, sont trop grands (diamètre de 9 à 10 cm) pour être des bracelets : ils devaient être portés à la cheville. On en connaît le type mais ce sont le plus souvent des bracelets dont le diamètre ne dépasse pas 7 à 8 cm.

Ils sont facilement identifiables par leur forme et par leur décor gravé géométrique avec traits transversaux, chevrons, arcs de cercle et croisillons. Ils entrent dans les productions caractéristiques de la fin du Bronze moyen, probablement en provenance du Bade-Wurtemberg ou d'Alsace et sont connus en particulier dans le sud-est de la France. Ils sont retrouvés en telle quantité et si semblables qu'ils relèvent d'une production standardisée à large diffusion.

La série d'anneaux de Siccieu-et-Carisieu était peut-être un mobilier funéraire mais les conditions de découvertes ne peuvent l'affirmer. Par contre on est sûr qu'ils forment un lot complet et cohérent car leur usure extrême prouve qu'ils ont été portés ensemble et très longtemps. La photo montre bien (illustration 2), que par usure, ils se sont encastrés les uns dans les autres ; même sur les faces décorées il est difficile de bien reconnaître les gravures.

Il faut imaginer cette femme qui a porté ses bijoux sans jamais les ôter, durant de très longues années de labeur : voilà un témoignage émouvant de nos lointains ancêtres.

LES ÉPINGLES DE CRACHIER, ISÈRE

Près de l'étang de Verchères à Crachier, sept épingles ont été mises au jour il y a quelques années (illustration 3 A). C'est encore une découverte du plus haut intérêt comme preuve de la diffusion du bronze à la transition Bronze moyen/Bronze final et aussi des remarquables techniques métallurgiques utilisées. Elles pouvaient faire partie de mobiliers funéraires à moins qu'elles n'aient été réunies en dépôt intentionnel, mais aucune fouille ne nous éclaire⁵.

L'archéologie

Quatre sont entières dont deux forment une paire de pièces rigoureusement semblables comme c'est la coutume à cette époque en Allemagne (illustration 6, A). Nous ne les décrivons pas car les dessins sont explicites. Deux épingles à tête discoïde plate et légèrement creuse⁶ (illustration 3 A, 1 et 3) sont longues de 67,3 cm ; une autre à tête discoïde garnie de sept protubérances a 47,2 cm de long (illustration 3, 2). Leur fût est décoré de traits gravés (illustration 4). Une épingle d'un autre type est à tête en trompette et à fût cannelé (illustration 3 A, 6) : elle a 32,3 cm de long. Il y a encore des fragments de trois pièces, une à tête sub-biconique (illustration 3, A, 5), une à collerettes mobiles et une autre à collerettes fixes (illustration 3, A, 4 et 7). La typo-chronologie nous apprend que les épingles à collerettes sont un peu antérieures aux autres, la différence d'âge ne pouvant pas dépasser deux générations.

Ces objets ont été soit importés par les autochtones soit ils accompagnent des migrants venus du sud-ouest de l'Allemagne, très probablement la Bavière. Ils peuvent aussi se rattacher à une production régionale par des bronziers locaux inspirés par des modèles germaniques mais la technique très élaborée paraît peu compatible avec le travail de bronziers débutants⁷. Plus vraisemblablement, ils

5 Les autorités archéologiques régionales et départementales n'ont pas donné suite à notre déclaration de découverte.

6 Une matière périssable devait garnir le dessus du disque : bois, os ?

7 Une fabrication régionale, au sens large, existe bien comme en témoigne le dépôt de quatre moules en molasse de l'Étoile à Simiane-Collongue, Bouches-du-Rhône, découvert par C. Lagrand. Parmi eux, un moule est destiné à obtenir quatre collerettes en une seule coulée. Mais la présence d'un moule ne témoigne pas de la qualité ou de l'origine de l'artisan, d'autant

ont été produits par des bronziers allochtones (ou leurs « élèves » locaux) capables de la haute technicité nécessaire pour obtenir des épingles de cette qualité et de grande dimension, dans la ligne du gigantisme observé dès la fin du Bronze moyen (Parmilieu, Saint-Paul-de-Varces, Isère) et qui se poursuit en s'amplifiant au tout début du Bronze final (dans la région par exemple avec une paire à Marcellaz⁸, Haute-Savoie, une autre paire à Donzère, une seule à Die, Drôme, etc.).

Dans cette perspective, il est d'autant plus intéressant de constater les similitudes de nos pièces avec celles du dépôt de Vernaison, distant de 35 km vers l'ouest sur le bord du Rhône, qui réunit, dans un même ensemble, les trois modèles des épingles de Crachier (à collerettes, à disque et sub-biconique). Pour la paire à tête discoïde, la forme de la tête et le décor sur la tige sont aussi très comparables cependant à Vernaison la gravure est plus simple mais l'esprit est le même (illustration 4 B). En outre, les parures de Crachier sont de plus grande dimension que leurs homologues des bords du Rhône.

En tout état de cause ces bijoux peu ordinaires et somptueux étaient destinés à des personnages de haut rang vivant dans le nord Dauphiné entre 1350 et 1250 av. J.-C. ce qui suppose des communautés d'une certaine importance et d'une certaine richesse.

UNE ÉPÉE À CHAMPAGNEUX, SAVOIE

Une épée en bronze à poignée pleine (illustration 3 B et illustration 5) a été découverte il y a plusieurs décennies par François Debauge lors de dragages dans des gravières du Rhône, en amont de sa confluence avec le Guiers, à Champagnieux, Savoie.

L'archéologie

Longue de 57,1 cm, sa lame est fracturée en deux parties dans son tiers distal. La patine du plan de cassure laisse supposer une rupture sans torsion déjà ancienne, probablement lors de son extraction par la drague. Le haut de la fusée fusiforme de section ovale porte la trace d'une bande de gravures arciformes et de quatre traits concentriques très effacés. La lame, très légèrement pistilliforme, comporte une languette sertie avec soin dans la garde et maintenue par deux rivets.

que les spécialistes ont rapidement dû faire école...

8 Où une épingle atteint 89,5 cm! Elles servaient à maintenir le linceul car on les retrouve placées en long sur la poitrine des morts (illustration 5 A).

L'épée de Champagneux est une des nombreuses variantes qui sont largement répandues en Europe moyenne ou balkanique à la fin du Bronze moyen (civilisation des Tumulus) et au début du Bronze final dans le cadre des premiers Champs d'urnes au point que les anciens auteurs français les nommaient « épées hongroises ». Les comparaisons les plus proches paraissent être les épées des deux incinérations sous tumulus de Riegsee en Haute-Bavière, placées à l'extrême fin de la Civilisation des Tumulus. Notre exemplaire peut être assimilé aussi aux épées bavaroises de Stockheim ou de Klugham, toujours de la même époque.

Les épées à poignée pleine sont rares⁹ à l'ouest et au sud du Rhin par rapport à la grande densité européenne. Son décor très simple fait de l'épée de Champagneux la plus ancienne de toutes, pouvant être datée entre 1350 et 1300 av. J.-C. et a dû accompagner les premiers « migrants » germaniques¹⁰.

CONCLUONS NOTRE BELLE PAGE D'HISTOIRE...

La concordance chronologique ainsi que l'origine très probablement bavaroise des épingles à tête en disque de Crachier et de l'épée de Champagneux nous autorise à paralléliser ces deux découvertes, tant sur le plan chronologique que culturel en provenance du sud-ouest de l'Allemagne, aux XIV^e et XIII^e siècles. Les plus anciennes épingles de Crachier, le dépôt de Vernaison, la tombe de Crémieu (avec son épingle à collerettes) et l'épée de Champagneux certifient que les influences germaniques sont arrivées précocement, au moment même où elles affectent l'est de la France ou la Suisse.

La création d'une province « Champs d'urnes » dans notre région

Quelle est la signification historique de ces témoins spectaculaires ? La grande mutation qui affecte l'Occident, et nos régions en particulier, aux XIV^e et XIII^e siècles av. J.-C. est confirmée. L'archéologue constate une rupture totale dans les vestiges céramiques et métalliques, traduisant des activités et un peuplement nouveau c'est-à-dire l'arrivée de véritables « migrants » avec tous leurs corps de métier qui s'installent parmi les autochtones éclaircis par trois siècles d'atonie. Selon toute

9 Beynost, Ain ; Villeneuve, Vaud ; Genève ; Martigny, Valais ; Tarascon, Bouches-du-Rhône ; Anse-sur-Saône, Rhône ; Chalon-sur-Saône et Tournus, Saône et Loire ; Ray-sur-Saône, Haute-Saône, etc.

10 Les premières épées apparaissent dans nos régions au début du Bronze final, de types germaniques ou italiques. Elles témoignent de nouvelles structures sociales avec la présence de soldats.

vraisemblance, la prise de possession des terroirs a dû se faire sans heurt avec les populations déjà présentes.

La densité des découvertes atteste l'importance exceptionnelle de l'implantation des « Champs d'urnes » dans le nord Dauphiné et au sud du lac Léman (illustration 7), densité qui existe, bien sûr, dans les pays germaniques mais rarement à ce degré. Dans notre région il y eut donc des foyers vigoureux de la nouvelle civilisation, dès le début de son expansion.

La pénétration dans les Alpes internes est marquée par quelques trouvailles sur la voie transalpine, déjà ouverte au Bronze moyen, et qui continue d'être fréquentée: ceci dans les deux sens car nous recevons aussi de nombreuses productions et influences italiques. Nous avons évoqué la métallurgie des Alpains mais ce n'est pas notre propos d'en parler ici.

Depuis le sud de l'Allemagne, le flux migratoire a pu passer par l'Alsace et la trouée de Belfort sur un itinéraire jalonné de matériel dans le Jura et les plaines de Saône. Le Plateau suisse qui possède lui aussi de nombreuses pièces, a pu constituer une autre voie d'arrivée vers le sud du Léman. Le choix entre les deux est actuellement impossible, si tant est qu'il faille choisir, les deux ayant certainement eu leur rôle.

Dans sa progression¹¹ vers la Provence, le Languedoc et la Catalogne, le courant a laissé de nombreuses traces dans la vallée du Rhône. Contrairement à ce qu'on pourrait croire pour ces époques, les mouvements de population se déroulaient assez rapidement, au plus sur une génération pour plusieurs centaines de kilomètres; les vestiges méridionaux sont pratiquement contemporains des nôtres.

Cela pose le problème du processus migratoire: de petites communautés sont-elles parties les unes après les autres d'un ou de plusieurs foyers d'origine ou bien une vague importante s'est-elle déplacée en « déposant » des petits groupes tout au long de la route? De toute façon, les territoires occupés étaient bien organisés par les diverses communautés, conséquence d'un début d'harmonisation politique rendue possible par une bonne connaissance de la géographie physique et de la géographie humaine de très vastes espaces¹². Cette organisation de l'espace européen se développera peu à peu pour trouver son aboutissement protohistorique avec les Gaulois.

11 L'épée de Champagneux, trouvée près d'un gué (comme de nombreuses épées de cette époque en Europe; il en est de même pour celle de Pont-de-Claix sur le Drac), marque une voie nord-sud, au pied des montagnes préalpines à la limite orientale de la plaine du nord Dauphiné. Mais il y en eut probablement d'autres.

12 La civilisation des Champs d'urnes ne s'est pas implantée dans les régions déjà dynamiques comme la Bretagne ou le Sud-Ouest.

Le développement économique crée la circulation fiduciaire

Une autre manifestation capitale des changements de cette époque est révélée par la composition des dépôts de bronzes : durant tout l'âge du Bronze, les dépôts sont constitués soit d'objets entiers (ce sont des stocks oubliés ou perdus), soit d'objets fragmentés (qu'on disait autrefois « dépôt de fondeur »), soit ils mélangent les deux sortes de pièces.

Au Bronze ancien et au Bronze moyen les dépôts constituent, sauf de très rares exceptions, des stocks de pièces entières. Dès le commencement du Bronze final, changement complet ; dans de nombreux dépôts européens¹³ les objets (haches, épées, faucilles, bracelets, épingles, etc.) sont réduits généralement en petits morceaux, par exemple quatre à cinq pour une faucille (illustration 9). Quand les fondeurs recyclent les objets cassés, il n'est pas nécessaire que les fragments soient aussi petits, tout au plus les grosses pièces comme les haches, les épingles ou les épées doivent être morcelées pour entrer dans le creuset. Une telle fragmentation systématique a une autre cause : nous avons écrit depuis longtemps que ces dépôts sont des « trésors » de proto-monnaies¹⁴.

Les morceaux de bronze, d'un poids faible et moins volumineux que les objets entiers, devaient servir d'argent liquide pour le commerce. Cela signifie qu'à l'échelle européenne les échanges se multiplient et que le simple troc ne suffisait plus dans les diverses transactions. Le métal, matière première recyclable sans perte, bien que devenu abondant restait un produit onéreux à élaborer, il possédait donc une valeur intrinsèque en plus de celle de monnaie acceptée par tous : le thésauriseur pouvait transformer son pécule en matériel utilitaire si besoin était.

Plusieurs dépôts de la région sont conformes à ce schéma de morcellement systématique des objets : à Lullin-Couvaloup il y a 75 morceaux (illustration 8) et à Reventin-Vaugris 88 ; à Vernaison, à Val-de-Fier et à Douvaine des haches entières accompagnent les morceaux, etc. Par contre, d'autres dépôts sont exclusivement des stocks avec des objets entiers à Porcieu-Amblagnieu, Optevoz, Saint-Germain-au-Mont-d'Or ou Ternay.

13 En particulier l'énorme dépôt de Stockheim avec plusieurs centaines de pièces ou celui de Winklsass, en Bavière.

14 Certains concepteurs de l'économie marchande protohistorique imaginent que la fragmentation des objets peut être interprétée comme étalon de pesée (valeur d'usage) plutôt que comme étalon monétaire (valeur d'échange). Ils oublient simplement que les plus anciennes monnaies ont été d'abord des étalons de masse comme la drachme grecque et par exemple que le marc était un étalon de poids que l'on subdivisait en once, avant d'avoir lui-même une valeur monétaire. En réalité, la spéculation intellectuelle sur la valeur d'usage et la valeur d'échange est bien vaine et sans signification pratique...